

HORS DE PROPOS



Georgette. — Je serai une vieille fille comme tante Sarah !

René. — Tu ne le peux pas ! car il n'y a jamais eu de vieilles filles qui s'appelaient Georgette.

TROIS SONNETS

"NON OBLIVISCOR"

Tu me dis oublieux des serments d'autrefois,
Tu me dis oublieux des minutes d'extase,
Et des beaux rêves fous où mon cœur aux abois,
De tes regards profonds sentait la douce trace.

Tu me dis oublieux de mes serments de foi,
Tu dis que j'ai laissé, puisqu'il faut que tout passe,
Les beaux songes d'amour qui ne rêvaient qu'à toi,
Dans le gouffre cruel des choses qui trépassent.

Hélas ! tu me l'écris, tout en pleurant peut-être,
Mais ressouvrens-toi donc des frissons de mon être
Sous ton baiser vainqueur dont j'eus des lendemains.

Je t'aime et je t'adore, ô mon unique reine,
Reprends sans l'ennuyer ta figure sereine,
Tu restes celle d'hier, d'aujourd'hui, de demain.

LES AUTRES

Oh pour toi j'ai laissé dormir mon pauvre cœur,
Je veux longtemps encor que mon cœur se repose,
Goûtant abondamment ton grand amour vainqueur,
L'éclair illuminant du regard que tu poses.

J'ai vu sur mes chemins de ravissantes roses
Jeter jusqu'à mes yeux leurs étranges lueurs,
J'entendis bien soupir de si troublantes choses,

Extrait de "L'Amie".

UN COQ DE DEUX SOUS

Il y avait fête foraine sur le boulevard de La Villette.
C'était un samedi soir.

Après avoir mis à jour mes comptes de fin de mois chez le négociant du Marais où je tenais la comptabilité, je regagnais en flânant mon logis de garçon à La Chapelle.

L'espace affecté à la fête se trouvait donc naturellement sur mon chemin, et j'allais m'arrêtant à toutes les baraques, peu pressé de rentrer me mettre au lit.

Depuis quelques années la mode est aux loteries ambulantes ; on y offre à gagner toutes espèces de choses : pain d'épices, porcelaines, tableaux, volailles. Ces dernières surtout sont très en faveur.

Je m'étais arrêté devant les tréteaux d'un de ses forains où se trouvait toute une basse-cour, et j'écoutais le boniment du patron.

Où, Messieurs, disait-il, pour deux sous, vous pouvez gagner au choix une oie, un lapin, un coq ou deux poulets. Je donne six numéros pour deux sous. Voyons, qui veut ruiner Jean-Pierre ? A qui des cartons ?

L'idée me vint de tenter la chance. Je criai : Par ici !... et en échange de dix centimes je reçus deux cartons portant chacun trois numéros. Puis j'attendis.

Je n'attendis pas longtemps. Cinq minutes après, tous les cartons étant placés, Jean-Pierre donna l'impulsion à la roue numérotée. Hammonça :
— Le n° 58.

J'élevai victorieusement l'un de mes cartons en l'air :

— Voilà le 58 !

— Très bien, me dit Jean-Pierre. Veuillez me dire ce que vous choisissez. Voulez-vous une oie ? voulez-vous un lapin ? voulez-vous un coq ? ...

En ce moment le coq, un coq magnifique tout flamboyant de vives couleurs, fièrement dressé sur un panier comme sur un trône, se mit à lancer à plein gosier un retentissant : Coricoco ! Ce fut irrésistible.

— Le coq ! fis-je ; donnez-moi le coq !

Le patron saisit le volatile par les deux ailes et me le tendit du haut des tréteaux.

— Voilà, Monsieur. Tenez-le bien surtout.

Le conseil était bon, mais n'était pas des plus faciles à suivre. Mon diable de coq se démenait de toute sa force.

J'employai toute la mienne et je tins bon.

— O coq ! lui disais-je tout en traversant la foule, que tu es bien l'emblème de l'indépendance et du courage ! Comme tu symbolise bien les fiers Gaulois, nos pères ! Si le nom de Vercingétorix n'était pas si long, je te le donnerais, mais tu n'y perdras rien : je t'appellerai Brennus.

Un quart d'heure après, je faisais à mon nouvel hôte les honneurs de ma chambre de garçon au quatrième étage, sous les toits.

Il était alors plus de minuit.

Ma porte fermée, ma bougie allumée, j'avais rendu la liberté à Brennus. D'abord il secoua ses ailes engourdis puis se promena par la chambre, allongeant le cou et dardant ses yeux vifs sur toutes choses ; enfin, probablement satisfait d'un intérieur de célibataire aussi confortable, mais n'ayant, sans doute, pas remarqué que ma pendule marquait minuit et demi, il lança tout à coup trois ou quatre de ces cris si plaisants à entendre dans le lointain de la campagne, mais si déplacés dans une maison parisienne endormie. J'en fus terrifié !

— Diable ! pensai-je, le braillard va réveiller tous les voisins.

Mais comment l'empêcher de chanter ?

Je crus avoir trouvé un moyen. Je pris une grosse niche de pain que j'émiettai sur le carreau, et que Brennus se mit tout de suite à picoter.

— En voilà pour longtemps, me dis-je. Mon drôle ne chantera sans doute pas le bec plein.

Et, sur cette espérance, je me couchai et m'endormis. Mais, bon Dieu ! quelle nuit agitée ! Je ne sais pas si Brennus chantait le bec plein ; mais à tout moment son : Coricoco ! me tirait du sommeil en me perçant les oreilles. Ce n'est que le jour venu qu'il cessa de se faire entendre. Perché sur le dossier d'une chaise, je le vis qui dormait le bec dans ses plumes. Je ramenai la couverture sur mon nez pour rattraper moi-même le temps perdu... quand soudain l'on frappa à ma porte.

Je m'habille à la hâte ; j'ouvre, mon portier entre gravement.

Monsieur, c'est vous qu'a un coq ?

Brennus était là, visible ; je ne pouvais pas nier.

Où... je crois que c'est moi.

Eh bien ! Monsieur, il ne faut pas de ça. Tous les locataires se plaignent. Il a chanté toute la nuit.